5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un grand chef : le général Nivelle. — L'emprunt anglais atteste la confiance du pays. — Le fiasco du blocus allemand. — Tino fait encore des siennes. — Le laconisme des communiqués ;... c'est le calme qui précède l'orage.

Il y a quelques jours, nous avons emprunté, à un journal suisse, un article intéressant, donnant à grands traits la brillante carrière du général Nivelle.

Les Lectures pour tous du 15 février publient, sur le généralissime, un article plus complet et qu'on ne peut lire sans une joie profonde, en raison des espoirs qu'il fait naître.

Pour compléter l'œuvre du général Joffre, écrit notre confrère, pour arracher la victoire en quelques mois d'offensive ardente et méthodique, après avoir, pendant trente mois de défensive savante, conjuré la défaite et brisé l'effort germanique, il fallait à nos armées un chef rompu aux méthodes de la guerre nouvelle, possédant la confiance du soldat, celle de la Nation et des Alliés, capable de concevoir et de diriger l'enchaînement compliqué des batailles qui amèneront la décision. Entre plusieurs noms glorieux, le gouvernement avait le choix ; il a désigné le général Nivelle. Donnons ici les admirables états de services de celui en qui s'incarne, désormais, la fortune des armes françaises.

Les Lectures pour tous donnent un détail impressionnant de l'intervention heureuse du général Nivelle dans plusieurs circonstances critiques et chaque fois, l'audace, le jugement, la décision et la valeur militaire de ce chef ont transformé en un succès une situation qui paraissait compromise ou désespérée.

Ecoutez ce récit :
Le 18 août, les Allemands s'accrochèrent en avant de Mulhouse, au faubourg de Dornach, pourvu de puissantes organisations défensives. Une division prussienne entière s'y tenait, appuyée par une artillerie nombreuse.

Le général Pau fit mander le colonel Nivelle.
« Colonel, l'ennemi a fait de ce village une forteresse qu'il faut réduire.
— Ce sera fait, mon général.
— Dans combien de temps ?
— Avant ce soir. »

Avec cette sûreté de coup d'œil dont il devait donner tant de preuves éclatantes par la suite, le commandant du 5^e d'artillerie avait jugé la valeur de la position allemande et y instantanément de quel côté elle était vulnérable.

Les batteries, enlevées au galop, prirent position à 6 kilomètres de là. Un quart d'heure après, un feu infernal s'abattait sur Dornach. A la tombée du jour, les troupes d'assaut trouèrent les tranchées remplies de morts et l'artillerie allemande anéantie. Vingt-quatre canons, à peu près intacts, avaient été abandonnés par leurs servants épuvés. Des blessés, du matériel de guerre, des chevaux restaient entre nos mains. Mulhouse était à nous. En félicitant le colonel Nivelle, le général Pau lui attribua tout le mérite de la prise rapide de la cité alsacienne.

Après les échecs de Morhange et de Charleroi il faut un chef actif pour le commandement de l'artillerie pour couvrir la retraite. Le colonel Nivelle a fait ses preuves, on lui confia le commandement de l'artillerie.

En trois jours le colonel a pris toutes ses mesures et dès le début il montre ce que peut son esprit de décision :

De Péronne, c'est un mélange indescriptible de soldats français de toutes armes qui accourent. La confusion est extrême. Au fur et à mesure qu'elles descendent des trains, les batteries sont attelées et prennent leurs formations de marche. En de brèves paroles, le colonel explique aux héros de Dornach et de Mulhouse qu'ils doivent, coûte que coûte, arrêter ce désordre et barrer la route à von Kluck. Un

corps français est engagé dans un défilé. Avec une incroyable audace, le colonel Nivelle remonte le courant de la retraite, place des batteries en pleine bataille, en avant du défilé.

Du côté allemand, le mouvement a été remarqué. On se demande quel est cet audacieux qui vient s'incruster dans les branches de la pince et l'empêcher de se refermer sur les fantassins français en retraite. A tout prix, il faut l'empêcher de réussir : deux corps d'armée allemands entiers sont lancés contre l'artillerie du colonel Nivelle.

Mais on a compté sans sa ténacité et son habileté manœuvrière. Les batteries françaises sont insaisissables pour les pointeurs ennemis. Les colonnes d'assaut, en formation par quatre, sont fauchées avant de pouvoir déboucher. Le commandement allemand s'écroule, les régiments prussiens s'épuisent contre ces artilleurs infernaux. Les heures s'écoulent : les cadavres allemands s'amoncellent ; les Français passent.

Ce soir-là, le général Vautier embrassait le colonel Nivelle devant les soldats enthousiasmés, le félicitait chaleureusement et le proposait d'office pour général.

La retraite pourtant continuait. Elle allait donner au grand chef d'autres occasions de révéler ses brillantes qualités.

Le 7 septembre, à la tombée de la nuit, vers 7 heures du soir, une forte attaque ennemie, appuyée par une puissante artillerie de gros calibre, contre laquelle nos troupes n'étaient pas encore aguerries, se produisit sur le front du 7^e corps. Les régiments de la 63^e division, ont bientôt perdu tous leurs officiers. Ils reculent. Le village de Puisieux, où ils n'ont pu tenir, brûle lugubrement au crépuscule. Les hommes n'ont plus de direction, nulle voix n'est là pour les reconforter ; la chute des gros obus redouble d'intensité, la panique est proche. Le général commandant la division n'a pas de réserves.

Le colonel Nivelle a tout vu ; il a mesuré le danger. Le salut de Paris, celui de la France ne dépend-il point tout entier de cette minute ?

Instantanément sa décision est prise :
« Mon général.
— Rien n'est encore perdu. Voulez-vous m'autoriser à jeter mes hommes dans la mêlée ?
— Vous irez à la mort.
— Nous irons où il faudra. Mes artilleurs feront, s'il le faut, ce qu'ont fait les cuirassiers à Reichshoffen.
— Colonel, agissez à votre gré. »

Agir à son gré ! N'est-ce point ce qu'aiment les claires intelligences guerrières aux instants tragiques des batailles ?

En un clin d'œil, cinq batteries sont attelées. Vingt canons ! comme c'est peu pour un pareil enfer ! Le colonel est à cheval et, comme un Murat ou un Lasalle commandant une charge de cavalerie, il tire son sabre.

« En avant, mes enfants, c'est pour la France ! »
Colonel en tête, les cinq batteries partent dans un galop furieux.

Pièces et caissons bondissent sur les mottes de terres, sur des corps, franchissent chemins et fossés, traversent les lignes de tirailleurs stupéfaits, les dépassement, s'installent à découvert entre nos lignes et celles de l'ennemi, sans souci de la fusillade et des obus allemands. A la hauteur de Puisieux qui brûle, cette mise en batterie en avant constitue une vision prodigieuse. Les artilleurs sont éclairés comme en plein jour. De surprise, les fuyards s'arrêtent et voient ces braves, effrayants de calme et d'héroïsme, qui ouvrent leurs caissons, qui règlent les hausses, qui calent les affûts... Le colonel, une badine sous le bras, va et vient au milieu d'eux, veille à tout.

« Peu ! »
Les vingt canons du colonel Nivelle tirent comme s'ils étaient cent. L'ennemi décontenancé s'arrête, recule. Nos fantassins, sensibles à tant de courage, reprennent confiance d'abord, puis se reforment et font face à l'ennemi qu'ils chargent avec rage. Quelques heures plus tard, celui-ci, qui se croyait victorieux, fuyait à son tour en désordre. Sans cette manœuvre hardie et héroïque, uniquement due à l'audace et à l'énergie du colonel Nivelle, le front de l'armée Maunoury risquait d'être rompu, et nul ne peut dire quelles conséquences incalculables en auraient résulté.

Ces quelques faits suffisent à caractériser la méthode audacieuse et personnelle d'un chef particulièrement bien doué.

Par la suite, ses hauts faits se multiplient. En janvier 1915, il sauve Soissons par une admirable manœuvre ; en juin, il arrache à l'ennemi le saillant de Quenneville par une action hardie... Mais c'est à Verdun

surtout qu'il a pu donner toute la mesure de sa valeur.

Mandé au quartier général, alors que l'attaque allemande progressait sans cesse, grâce à une puissance de moyens qui n'avait pas encore été employée, on lui pose la question suivante :

« La progression de l'ennemi est incessante. A votre avis, Nivelle, quel est le meilleur remède pour l'enrayer ?
— Prendre constamment l'offensive, mon général. »

Et le général Nivelle se mit à l'œuvre.
Les résultats de sa brillante action sont trop présents à la mémoire de tous pour qu'il soit nécessaire de les rappeler...

La France a « le droit de tout espérer de ce chef encore jeune et qui a fait si admirablement ses preuves. »
On le verra bientôt !

On ignore le total définitif des souscriptions à l'emprunt anglais, mais d'après les renseignements officiels déjà fournis, jamais une somme aussi colossale n'avait été offerte à un gouvernement dans une seule opération. Plus de 25 milliards auront été souscrits.

« Quel bel exemple de sereine confiance dans le succès, donné par les Anglais. Et cela, précisément, au moment où l'Allemagne a décrété le blocus des Iles Britanniques dans l'espoir présomptueux de terrasser l'admirable peuple.

La réponse de la nation anglaise prouve combien nos voisins ont la certitude de triompher de toutes les manœuvres boches. Et déjà nous connaissons l'échec des pirates, puisque les premiers, rentrés à leur base, déclarent que le maigre résultat obtenu est dû à l'absence de trafic maritime.

C'est là un impudent mensonge ; Londres et Paris affirment, en effet, que le trafic des ports alliés est aujourd'hui ce qu'il était hier.

Aussi bien voici un renseignement précis : depuis le blocus, 40 millions de tonnes sont rentrées dans les ports anglais et le trafic de l'océan a diminué seulement de 2 1/2 0/0.

Un journal suédois le *Dagens Nyheter* affirme aussi que « les armateurs de Gothenbourg considèrent déjà ce blocus comme une complète faillite. Les navires les plus récemment arrivés ont traversé la zone interdite sans apercevoir aucun sous-marin, tandis qu'ils ont vu de nombreux destroyers anglais. »

Si le blocus allemand est un fiasco reconnu pour les Germains, il aura eu du moins un résultat que M. Charles Benoist met excellemment en relief dans la *Revue des Deux Mondes*.

Dès aujourd'hui, il est permis de dire hardiment qu'il y a plus une seule puissance au monde qui veuille ou impose ou conseiller la paix allemande. C'est un résultat capital, dont on ne saurait grossir la signification. Toutes les puissances du monde et le monde tout entier, dégoûté des méthodes de guerre allemandes, s'insurgent contre l'hypothèse de la victoire allemande. Nous allons enfin recueillir les bénéfices de notre modération, de notre retenue, de notre sagesse, de notre respect, devenu méritoire, du droit et de l'humanité. Jusqu'à présent, ils ne nous avaient valu que de rehausser, un peu platoniquement, notre coté morale. Mais voici qu'ils vont prendre une valeur positive et la justice a retrouvé ses voies, quand tous les hommes conviennent qu'à aucun d'eux, rien d'humain, ni aucun mal n'est étranger.

On recommence à parler de la Grèce.

Il paraît que le transfert des troupes dans le Péloponèse s'effectue avec lenteur ; que les ligues de réservistes, — si souvent dissoutes — s'agitent à nouveau ; que des armes sont dissimulées en grand nombre dans les provinces du nord ; — que la presse officielle reprend sa campagne violente contre l'Entente...

Tino « tient donc à conserver son trône pour le Kaiser » mais il paraît aussi ne pas avoir renoncé à nous jouer quelque mauvais tour. C'est pourquoi le blocus est maintenu avec rigueur.

Les Alliés interviennent à nouveau. Ils agissent sagement en restant sur leurs gardes. Tout est à craindre d'un Fourbe qui enveloppe, dans la même haine, Vénizelistes et défenseurs de la Civilisation.

Les communiqués se font de plus

en plus laconiques ; c'est le calme qui précède l'orage !...

Les troupes allemandes paraissent mal en point pour supporter le choc, si nous en croyons la *Tribune de Genève* qui publie l'intéressant entrefilet que voici :

SIGNES DE DÉMORALISATION
Il est indéniable que le moral des soldats allemands est profondément atteint. Les troupes arrivées la semaine passée en Haute-Alsace manifestaient de graves manquements à la discipline. En arrivant dans les cantonnements, les hommes jetaient par terre sac et fusil. Quelques-uns tombaient d'inanition. Le manque de nourriture est le principal facteur de démoralisation. Beaucoup de ces soldats ont à peine dix-huit ans. Leur ordinaire comprend du café noir et du pain. Une fois par semaine seulement, ils touchent de la viande bouillie ; ils déclarent ne plus pouvoir se battre dans de pareilles conditions, d'autant plus qu'ils craignent une offensive française en Alsace. Nombreux sont ceux qui cherchent à désertir.

« Samedi soir, à sept heures, un soldat allemand s'est livré au poste suisse du Largin. Il fut aussitôt conduit à Bonfol. A l'inverse des précédents déserteurs, qui sont d'ordinaire des Alsaciens, celui-ci était un authentique Prussien, domicilié à Berlin. Il portait la croix de fer et les médailles d'appointé.

Ce déserteur, âgé de 23 à 24 ans, marchait d'une allure martiale, mais la pâleur de son visage trahissait une anémie avancée, suite d'une alimentation insuffisante. Le pauvre diable a déclaré avoir participé à quatorze assauts contre le fort de Douaumont. Il croit que plusieurs de ses camarades ont aussi gagné la Suisse en même temps que lui, mais sur d'autres points.

Il serait excessif de généraliser, mais il y a bien là, qu'on le veuille ou non, une preuve du fléchissement ennemi.

A. C.

Sur le front belge
Rien d'intéressant à signaler sur le front belge.

En Flandre
Le « Telegraf » apprend d'un de ses correspondants qu'une grande activité règne actuellement en Flandre occidentale où les troupes allemandes affluent et où des travaux de défense sont fébrilement effectués.

L'Allemagne trouve le blocus insuffisant
On prépare dans toute l'Allemagne un nouveau projet tendant à pousser la guerre sous-marine. On propose que chaque ville importante d'Allemagne adopte un sous-marin et son équipage, paie tous les frais d'entretien de ce bateau et de son personnel, fournisse les vêtements, les provisions et les douceurs, et serve des pensions aux veuves et aux marins blessés.

Les autorités civiles et militaires de Luehen, en Silésie, ont soumis ce projet au ministre de la marine, lui remettant les fonds déjà recueillis et proposant que toutes les villes d'Allemagne suivent cet exemple.

Les préparatifs en Amérique
La préparation à toutes les éventualités continue à être plus activement poussée. Le président s'est fait remettre le rapport détaillé des forces militaires et navales de combat des Etats-Unis. Les départements de l'armée et de la marine font diligence pour remplir les vides actuels des cadres et envisagent le prochain appel aux vétérans et aux officiers retraités de l'armée.

M. Roosevelt leverait une armée
Depuis un an, M. Roosevelt, avec l'aide de son ami, le major-général Leonard Wood, ancien chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis, a formé une armée entière et non pas seulement, comme on le croyait jusqu'ici, un squelette d'armée ; les fonds et les cadres sont faits de vétérans de l'Ouest de la guerre contre l'Espagne.

Pendant le dernier printemps et le dernier été, ces hommes se sont entraînés dans des camps

comme ceux de Peekskill et de Mount-Gretna. L'équipement de l'armée Roosevelt fait l'admiration de tous. Cette armée s'élèverait à deux cent mille hommes.

La guerre peut être terminée cet été dit M. N. Chamberlain

M. Neville Chamberlain, directeur du service civil national, réclamant hier la collaboration des membres du Stock-Echange, leur a dit :

« Nous approchons rapidement d'un moment décisif de la campagne. Nous croyons que nous pouvons la terminer cet été. Nous sommes certains de vaincre nos ennemis, à la condition de faire usage de toutes nos forces dans le grand conflit. Nous devons à la fois enrôler des hommes, et pour l'armée, et pour la fabrication des munitions, et pour la production des vivres, si nous ne voulons pas retarder l'heure de la victoire en perdant sur la mer ce que nous gagnons sur terre. »

Le ministre a terminé ainsi :

« Après la guerre, nous éprouverons tous une grande fierté de la tâche que nous aurons accomplie, et il n'y aura de consciences troublées que chez ceux qui ne pourront pas se rendre le témoignage d'avoir fait tout ce qui était en leur pouvoir pour assurer la victoire définitive. »

Statistique rassurante
On télégraphie de Londres que le rapport de l'Association des armateurs de Liverpool pour l'année 1916 donne une statistique démontrant la futilité de la tentative allemande de blocus de l'Angleterre dans le trafic à travers l'Océan, les pertes et risques de guerre représentant 7 0/0 du tonnage total des navires britanniques employés à ce trafic et 10 shillings 0/0 de la valeur des cargaisons transportées par ces navires.

Malgré ce prétendu blocus, plus de quarante millions de tonnes ont été transportées de pays étrangers aux ports du Royaume-Uni. En tenant compte des nouveaux navires achevés depuis le commencement de la guerre, le tonnage total des navires marchands britanniques employés au trafic à travers l'Océan a été réduit de moins de 2,5 0/0. Ces chiffres fournissent une réponse éloquentes au récent discours prononcé par le ministre Helfferich devant le congrès des comités agricoles allemands.

Sur le front italien
Communiqué officiel

L'ennemi a de nouveau tenté des irruptions contre nos lignes à gauche du torrent Maso (Valsugana) et à l'est du torrent Vertobuzza (vallée de Triglaro). Il a été repoussé.

Dans la journée d'hier, actions intermittentes de l'artillerie, plus intense au sud de la dépression de l'Oppio dans le Haut-Vanoi et sur le Carso.

La nuit dernière, un de nos dirigeables a bombardé des baraquements ennemis au nord-est de Comeno (Carso) et a provoqué de vastes incendies. Malgré le feu violent de l'artillerie ennemie, l'aéronautique est rentrée indemne dans nos lignes.

Trieste a faim
La grande ville qui subit le joug autrichien souffre gravement de la famine.

Pour l'instant, il n'y a plus un morceau de viande.

Les Parlementaires français en Italie
Les parlementaires français sont arrivés à Udine lundi, à midi. Une chaleureuse réception leur a été faite et des discours de sympathie réciproque pour l'union des deux peuples latins contre les barbares modernes ont été prononcés par le maire et M. Steeg, sénateur.

Le général Cadorna a distrait un instant à la multiplicité de ses labours pour recevoir à son quartier général les parlementaires français et italiens avant leur départ pour le front.

La délégation parlementaire française a eu l'honneur d'être reçue également par le roi, qui a retenu à sa table les représentants de la France, ainsi que le bureau de la section italienne du Parlement interallié.

La délégation a pu ensuite saluer les troupes italiennes au feu.

Sur le Carso, les parlementaires escaladèrent le Sabotino, dont la prise constitue un des plus hauts faits d'armes de la guerre. Du Sabotino, les parlementaires descendirent dans Gorizia-la-Coquette, petite cité que les Italiens ont reconquise.

Les Français visiteront ensuite San-Martino, le quartier général du duc d'Aoste, chef populaire, enfin, Aguilera où, du haut du campanile de l'église, se voient Trieste et les terres irrédentes qui restent à délivrer et qui renferment pour l'Italie toutes les espérances de l'avenir.

Front de Macédoine
On signale les brillantes actions militaires du corps italien dans la région de Monastir. L'ennemi avait organisé une grande attaque contre le front tenu par les Italiens, mais l'attaque ne réussit pas grâce à la résistance italienne et parce que les Autrichiens et les bandes Albanaises qui devaient soutenir l'attaque à l'aile droite de l'armée ennemie furent écrasés par une contre-attaque française à l'ouest de Koritza. Il paraît que pendant l'action des bandes albanaises ont fait défection.

Les communications entre les forces allemandes en Macédoine et les forces autrichiennes en Albanie sont rompues. L'action des alliés sur ce point du front continue victorieuse.

Un télégramme de Corfou annonce que les troupes autrichiennes en Albanie manquent de vivres, le mauvais état des routes empêchant tout transport de denrées, tandis que tout débarquement dans les ports albanais tenus par les Autrichiens est devenu impossible.

En Grèce
On annonce que le gouvernement va prendre quant à l'attitude de la presse des mesures très sévères, et que déjà des poursuites judiciaires ont été ordonnées contre le journal « Hesperini », pour avoir publié de fausses nouvelles de nature à soulever le public contre l'Entente.

L'efficacité du blocus
Les effets du blocus commencent à se faire sentir. Aujourd'hui, il a été distribué 52 grammes de pain par personne, alors que la veille on n'avait rien distribué avant midi. Il ne semble pas qu'il y ait insuffisance sérieuse de riz, macaroni, légumes verts, mais les commerçants vendent ces denrées à des prix élevés. Le nombre des mendicants a considérablement augmenté ici. Les ouvriers du Pirée commencent à arriver et parcourent les rues à la recherche de travail.

Un succès anglais à la frontière égyptienne
Des informations étant parvenues d'après lesquelles les Turcs avaient rétabli des petits postes à Nekhli et à Bir-el-Hasana, dans la presqu'île de Sinaï, des opérations simultanées ont été décidées.

Nous avons surpris complètement Bir-el-Hasana, dont nous avons fait prisonnière la garnison, soit 24 hommes, dont 3 officiers.

La garnison de Nekhli, composée d'une centaine de cavaliers, s'est enfuie aussitôt vers Akaba, par la route, en laissant entre nos mains 11 prisonniers.

Nous nous sommes aussi emparés d'une quantité de fusils, de canons, de cartouches, d'explosifs, d'approvisionnement et d'un canon de campagne.

Nous n'avons subi aucune perte.

CHRONIQUE LOCALE DE LA PRÉVOYANCE

Faisons des économies : ne gaspillons rien : sachons nous priver. Ce sont les recommandations de tous les jours, recommandations officielles, qui sont écoutées par le public. Et c'est sans murmure que le public accepte, suit les recommandations qui lui sont données et observe les restrictions de consommation qui lui sont imposées.

Ce faisant, le public n'a peut-être pas beaucoup de mérite, car il y a beau temps qu'il a senti que la situation économique n'était pas aussi réjouissante qu'avant la guerre.

Les denrées sont raréfiées sur les marchés et celles qui y sont apportées ont subi des hausses telles qu'elles ne sont pas à la portée des ressources de la grande majorité des consommateurs.

On peut tout attendre de la bonne volonté des populations, car elles savent se plier aux nécessités de l'heure.

Mais il ne faudrait rien exagérer. Recommander l'économie c'est bien; combattre le gaspillage serait mieux. Nous venons de passer une rude période de froid et dans nos régions situées cependant au centre de houillères, le charbon a manqué. Il n'a pas manqué partout, dans les milieux notamment qui recommandent les restrictions.

Mais avant tout, à présent, il faudrait prévenir le retour des crises économiques.

Le Temps écrit avec raison : Il ne faudrait pas que le gouvernement se reposât sur l'humeur complaisante et facile de la population comme sur un mol oreiller. Il ne faudrait pas qu'il se ralliât à la théorie du moindre effort, sous prétexte que nous acceptons aisément les conséquences de la guerre. Nous savons nous taire, parce que la France est le pays du goût et de la mesure.

Nous jugerions très mal celui qui se plaindrait trop haut de ne plus avoir toutes ses aises du temps de paix, voire même de souffrir du froid ; car nos pensées les plus vibrantes et les plus sensibles sont avec nos soldats, exposés aux privations et aux intempéries sous la menace permanente de la mort.

Mais nos égards trop naturels pour la France militante ne nous obligent à aucune indulgence excessive envers les hommes imprévoyants qui ont infligé à des femmes, à des enfants, à des malades l'inutile torture des foyers sans lumière et sans feu.

Donc, il ne s'agit pas de gouverner par l'état de siège et par la censure. C'est trop facile. Restreindre n'exige aucun effort des gouvernants et réussit grâce à l'unique bonne volonté des gouvernés. Produire et organiser, voilà l'épreuve où l'on attend les nations fortes et les hommes d'Etat dignes de ce nom. C'est là que la France jugera les ombres qui défilent sur le mur comme dans la lanterne magique.

La France sait que dans son sol et dans le sol de ses colonies, elle a tout ce qu'il faut pour la guerre comme pour la paix. Elle sait que, pendant de longues années, toute l'œuvre de certaines sectes adonnées aux chimères de l'absolu, dédaigneuses du réel et du possible, a consisté à gêner l'essor industriel et économique de la métropole et de ses possessions extra-européennes.

C'est ainsi que les populations qui acceptent et approuvent toutes les mesures d'économie souhaitent qu'à l'avenir les pouvoirs publics exercent leur autorité et qu'ils préviennent les difficultés de ravitaillement et de transport.

DU FRONT

J'ai eu souvent l'occasion de dire quelle propagande se faisait dans les tranchées par le livre et les publications de toutes sortes, politiques, socialistes, religieuses des différentes confessions.

On éprouve le besoin de les moraliser et Dieu sait, s'il y a à faire. Voulez-vous que je vous traduise une petite histoire d'un supplément de la « Berliner Tageblatt » et ensuite nous ferons nos réflexions.

Je commencerai par vous dire que la traduction en est défendue : « Nachdruck verboten ». Elle est d'un Munichois et a pour titre : « Le paysan Chinois et le Sage ».

Autrefois vivait en Chine un Sage, vieux comme Hérodote. Les pèlerins accouraient en foule vers lui pour lui demander des conseils qu'il ne refusait à aucun.

Un jour vint le trouver un paysan avec des corbeilles de vivres et des gâteaux. Il se pencha vers lui et dit : « Bien, suis-moi ». Le riche marchand de soie Tschang-Kiaï a acheté le champ appartenant à ma maison et que moi-même j'avais voulu acheter. Chaque fois que je le rencontre il me paraît laid et cruel et je désire qu'il lui arrive un malheur. « Et ce sentiment, lui demanda le Sage, tu ne l'éprouves que depuis que Tschang-Kiaï est devenu ton voisin ? »

« Oui, et tous les jours il augmente tellement que je ne suis plus moi-même, il me semble être un étranger, un malade. » « Sais-tu par hasard où se trouve ton voisin ? » — « Oui, il a fait un voyage en ville et ne sera plus de retour avant la tombée de la nuit. » « Bien, suis-moi ». Lors qu'ils furent arrivés au champ du voisin, le Sage dit : « Dans une heure à peine, un orage va éclater, Tschang-Kiaï a étendu une quantité considérable de

soie dans ce champ, pour la sécher, ces précieux tissus vont être perdus. » Le paysan sourit d'un air malicieux. — « Ramasse-les vite et mets-les à l'abri, et ne demande pas pourquoi ». Le paysan obéit, mais lorsqu'il eut terminé sa besogne, le Sage avait disparu.

Le lendemain matin, le paysan revint vers le Sage, lui apportant un présent encore plus précieux, s'inclina devant lui et resta prosterné à terre en disant : « Loué soit ton nom ! car tu as sur les hommes une puissance secrète et tu sais leur imposer ta volonté. Je suis venu te remercier. Depuis cette nuit mon voisin est devenu un tout autre homme. Il n'a plus l'air cruel ou laid, mais il paraît aimable et charitable : il est méconnaissable ! Certes, tu es un grand sorcier ! »

« Tu que tu es, répondit le Sage ! Ton voisin est le même qu'hier ! C'est toi seul qui t'es transformé, malcomposé ! Quant à moi, je ne suis pas un sorcier, mais je veux seulement t'apprendre ce que m'a enseigné le grand Kontazio, le plus sublime de tous les esprits : quand tu hais un homme sans savoir pourquoi, rends-lui service, et alors tu apprendras à l'aimer. »

Voilà des gens qui préchent l'amour et qui pratiquent la haine. Et notez que le supplément dans lequel paraît ce conte est le « Zeitgeist » l'Esprit du Temps. On n'est pas plus ironique.

Lisez donc le beau livre du commandant Andriillon « L'Expansion de l'Allemagne » et voyez comme les grands chefs prussiens recommandent de faire la guerre et rappelez-vous le chant de Haine contre l'Angleterre. Si vous nous haïssez, eh bien, rendez nous un service : faites la paix avec armes et bagages. Mais non ! vous êtes le peuple choisi par Dieu, pour nous punir.

Ecoutez donc ce que dit la « Reichspost » : « Ce n'est pas le développement matériel qui crée le progrès moral ».

« Ça, c'est une vérité et jamais Boche n'a si bien parlé. La « Grosse Bertha » et les 220 en sont la preuve. La destruction systématique de toute croyance religieuse a produit des hommes tels que Lloyd George, Briand et Sonnino qui terrorisent les peuples et les mènent à l'abattoir. — Est-il permis d'être plus inconscient ? Qui donc a transformé l'Europe en un vaste charnier ? Qui donc a inventé les gaz et les obus asphyxiants ? — Dieu veut faire souffrir encore l'humanité parce qu'elle n'a pas suffisamment reconnu ses erreurs. La victoire nous sera peut-être rendue plus difficile par l'apparition de nouveaux ennemis. « Et pourtant nous vaincrons, a dit le Kronprinz, quand même l'univers serait rempli de démons. » Nous dominons nos adversaires de toute la hauteur de notre constitution monarchique, fondée sur la morale et le droit divin, et non sur le rationalisme, la démagogie et la corruption. La providence veut notre victoire, elle nous a aidés jusqu'à présent, elle nous aidera encore. »

« Donc, pas le moindre doute ! Le Boche est le peuple de Dieu ! Et de quel Dieu ! Toujours le vieux Dieu allemand. Mais comme on le faisait remarquer dernièrement, le vrai Dieu, celui qui n'est ni vieux ni jeune, celui de tous les temps, le Dieu de justice, n'a pas dit son dernier mot — et il sera pour nous. »

Un Interprète.

A toute la jeunesse scolaire

La France a besoin de votre dévouement, la Terre a besoin de vos bras.

Tandis que des champs restent sans culture, tandis que des femmes et des vieillards ne suffisent plus pour assurer l'exploitation de ce sol que leurs époux et leurs fils délaissent avec gloire, c'est à vous Enfants de France, qu'il appartient de reprendre ces champs délaissés, et d'y apporter à la Terre l'assistance dont elle a un si pressant besoin.

Que chaque école, lycée, collège organise, pour aider au travail des champs, village par village, ville par ville des équipes scolaires régionales de volontaires agricoles.

Le Ministre de l'Agriculture, CLÉMENTEL.
Le Gardes des Sceaux, Ministre de la Justice, de l'Inst. publique et des Beaux-Arts, René VIVIANI.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes : Joseph Delmas, Philistin Seyrignac et Cambonie.

Nous saluons la mémoire de nos regrettés compatriotes et nous adressons à leur famille nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Nous apprenons avec un très vif plaisir que notre jeune ami Jean Darquier, fils aîné du maire de Cahors, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage en faisant un nombreux ravitaillement en munitions sous de violents bombardements pendant les attaques devant V... »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre. Nos meilleures félicitations à notre jeune compatriote.

Le nouveau commandant de la 17^e région

Le successeur du général Heymann, commandant en chef la 17^e région, mis à la retraite, est le général Alfred-Marie Cornille. Le général Cornille est né en 1854. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1874, il passe à Fontainebleau, d'où il est promu sous-lieutenant en 1876. Colonel en 1905, général de brigade le 23 mars 1911, il commande, en ce moment, le génie de la XVI^e région, à Montpellier.

Le général Cornille avait été placé, en 1913, à la tête de l'Ecole polytechnique. A la déclaration de guerre, il reçut le commandement de la 35^e division d'infanterie. Au cours des opérations, il fut blessé grièvement à la jambe, et c'est pour cette cause que nous devons sa venue dans la 17^e région. Ajoutons que le général Cornille

est commandeur de la Légion d'honneur depuis décembre 1914.

Promotion

M. Cadour, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e. Félicitations.

Mutation

M. Bris, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 2^e régiment bis de zouaves de marche.

Réquisition des blés et farines

M. le Préfet du Lot vient de prendre un arrêté par lequel il ordonne la réquisition des blés et farines :

Tous les blés et farines, à l'exception de ceux désignés plus loin, existant dans le département du Lot, sont, à partir de ce jour, entièrement réquisitionnés pour les besoins du ravitaillement civil.

Ne sont pas soumis à la réquisition :

1^o les blés nécessaires aux semencements de printemps.

2^o les blés existant chez les minotiers et meuniers, et fournis par le Service du Ravitaillement civil ;

3^o les farines se trouvant dans les boulangeries, les minoteries et les moulins ;

4^o les blés ou farines indispensables à l'alimentation du producteur, des membres de sa famille vivant avec lui et du personnel nourri par lui.

La quantité de blé ou de farine réservée pour la consommation familiale sera calculée ainsi :

140 kilos de blé par personne adulte ;

80 kilos par enfant au-dessous de 12 ans, par vieillard, infirme ou malade ne se livrant à aucun travail.

Si les stocks existant en farine, 100 kilos de farine seront comptés pour 125 kilos de blé.

Tout détenteur de blé ou de farine, (qu'il soit propriétaire, fermier, métayer, commerçant, dépositaire, meunier, minotier, boulanger, pâtissier), est tenu de faire à la mairie de la commune où existent ces denrées, la déclaration des quantités de blé et de farine qu'il a en sa possession.

Les déclarations devront être faites au plus tard le 22 février 1917 ; celles concernant le blé, qui ont été faites en conformité de l'arrêté du 5 février, n'ont pas à être renouvelées.

La vente des blés, se trouve, par suite de la réquisition, interdite à partir de ce jour dans le département, et leur circulation d'une commune à l'autre, ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une décision préfectorale qui autorisera le transport au moulin.

Par Délégué, MM. les Maires délivreront les autorisations de transport au moulin, pour les blés destinés à la consommation familiale. Ces autorisations ne pourront être données que jusqu'à concurrence de la quantité qui sera réservée pour la consommation familiale, et seulement, bien entendu, aux seules personnes qui auront fait une déclaration.

Est interdite, à partir de ce jour, soit par voie de terre, soit par voie de fer, toute sortie de blé et de farine hors du département.

Obsèques

Mercredi soir, à 15 heures, ont été célébrées les obsèques de M. Périé, conseiller municipal de Cahors.

Une foule nombreuse a suivi le char funèbre qui était décoré de fort belles couronnes.

Tous les membres du conseil municipal présents à Cahors, accompagnaient leur regretté collègue à sa dernière demeure où M. Gayet, adjoint au maire prononça le discours suivant :

Mesdames, Messieurs, De plus en plus les morts vont vite et il semble que les deuils de l'arrière se multiplient pour mieux marquer la solidarité tragique et sublime qui unit et magnifie notre si beau pays.

Les émotions et les angoisses contenues, les appréhensions virilement et silencieusement supportées dans le bouleversement de la vie familiale ont creusé prématurément bien des tombes. La tare physique que chacun de nous porte inconsciemment s'accommoda mal des heurts et des soubresauts de notre vie quotidienne depuis trente mois.

Périé était un caducien de naissance et de cœur. Artisan et commerçant, son père lui avait légué un patrimoine commercial fait de droiture et de probité ; notre ami veillait sur lui avec un soin jaloux, avec une scrupuleuse délicatesse. Renonçant à chercher au loin une situation que ses études primaires continuées ensuite à notre vieux Lycée, auraient pu lui faire envier, il eut la notion très éclairée et trop souvent méconnue de l'excellence des traditions familiales dans le choix d'une carrière.

Sa vie fut simple, modeste, toute imprégnée des joies que procure le travail dans l'ordre et la régularité.

A son foyer avait pris place une femme de grand cœur et de haute dignité. Trois enfants étaient venus qui faisaient leur joie et je ne parlerai qu'avec une discrétion émue de certain dévouement qui s'était attaché comme un invincible lierre à cette heureuse famille.

En 1900, Périé entra au Conseil Municipal de Cahors et vit toujours par la suite, renouveler son mandat.

Cet homme que n'effleurait aucune pensée ambitieuse avait été et fut toujours très sensible à la confiance que lui témoignaient les électeurs de la ville.

La fierté qu'il en tirait prenait sa source et trouvait une explication dans son amour passionné de notre ville qu'il n'avait jamais quittée dans son désir de servir Cahors en mandataire loyal et désintéressé. Imbu de fermes idées démocratiques et intrinsèque sur le terrain des opinions, il ne fut point de collègue plus courtois dans la discussion comme dans ses relations ordinaires et — il me sera bien permis de le dire — plus bienveillant.

Membre de notre Commission des Finances, il prenait part à ses travaux comme à ceux de l'Assemblée Municipale, avec une exemplaire ponctualité. Ses avis donnés toujours avec beaucoup de réserve et trappés du plus parfait bon sens, étaient écoutés toujours, suivis bien souvent.

Administrateur de la Caisse d'Epargne,

Trésorier de la Caisse des Ecoles et fait à ces divers titres Officier d'Académie, Périé se dépensa sans compter pour ces œuvres locales. Il prenait part à tous leurs travaux et aux autres.

Vers la mi-janvier Périé, déjà gravement atteint, eut une joie profonde ; la dernière. Son fils Pierre, parti le 2 août 1914 et qu'il n'avait plus revu, arrivait de Salonique. Elreinte délicieuse et poignante ! Pierre est reparti emportant de son père un sourire dernier, un encouragement suprême. A l'heure où je parle, on ne sait encore pas si l'enfant a pu rejoindre sans encombre nos armées de là-bas. Il est reparti sans rien laisser percer des noirs pressentiments qui l'assiégeaient ; il est reparti courageux et fort comme un soldat de France.

Avais-je raison de dire que nous vivons des heures où l'âme de notre pays est unanime et superbement exhaussée ?

Mon cher Périé, la ville de Cahors vous adresse par ma bouche un dernier et suprême adieu. Elle gardera votre souvenir comme celui de ses enfants meilleurs, et elle s'incline avec une respectueuse émotion devant votre vaillante femme, devant vos enfants chéris, si cruellement éprouvés par le grand malheur qui les frappe.

Nous renouvelons à la famille l'expression de nos sincères condoléances.

Conférence viticole retardée

Par suite d'événements imprévus, les conférences viticoles annoncées pour Puy-l'Evêque le 25 et Luzuch le 26 février, sont retardées au mois prochain.

Un nouvel avis prévendra le public de la date des conférences.

Commencement d'incendie

Mercredi soir, vers 19 heures 1/2, le tocsin a mis en émoi la ville.

Un incendie s'était déclaré, disaient, à Labarre et ledanger était grand. Il n'en était rien heureusement : c'était un simple feu de cheminée dans l'immeuble Julha, de Labarre. Il fut rapidement éteint ; les dégâts sont insignifiants.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 21 FÉVRIER (22 h.)

Activité des deux artilleries dans la région de la Butte-du-Mesnil et sur la rive droite de la Meuse, vers le bois de Caurières et vers Bezonvaux.

Nos tirs d'artillerie ont allumé un incendie dans les lignes adverses, à la lisière ouest du Grand-Chena.

Un coup de main ennemi sur un de nos petits postes du secteur de la ferme des Chambrettes a échoué sous nos feux.

Journée calme partout ailleurs.

Sur le front Anglais

Plusieurs opérations heureuses de nos alliés

Londres, 21 février, 20 h. 30.

Plusieurs opérations ont été exécutées avec succès, la nuit dernière, en différents points du front.

Sur la Somme, nous nous sommes emparés de quelques éléments de tranchées au nord-est de Guedécourt, faisant vingt et un prisonniers.

Un détachement est entré fort avant dans les lignes allemandes, au sud d'Armentières, sur un front d'environ six cents mètres, infligeant de nombreuses pertes à l'ennemi et ramenant quarante-quatre prisonniers.

Un autre coup de main nous a permis de pénétrer dans les positions allemandes sur un front de quatre cent cinquante mètres et d'atteindre les tranchées de soutien. L'ennemi a eu un grand nombre de tués. Plusieurs abris et puits de mines ont été détruits.

Les travaux de défense ont subi de grands dégâts. Cent quatorze prisonniers, dont un officier et quatre mitrailleurs sont tombés entre nos mains.

Ces opérations ne nous ont coûté que des pertes légères.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, au cours des dernières vingt-quatre heures s'élève à cent quatre-vingt-quatre.

Notre artillerie a montré de l'activité, pendant la journée, au nord de la Somme et en différents points, entre Armentières et Ypres.

Communiqué 22 du Févr. (15 h.)

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Notre artillerie a pris sous son feu et dispersé un détachement allemand sortant de Béthincourt, rive gauche de la Meuse.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Calme général

Sur les fronts occidental de la Roumanie et du Caucase, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Paris, 12 h. 55

Le « Scorpion » n'a pas été coulé

D'Amsterdam : Le correspondant de l'Associated Press à Constantinople télégraphie pour démentir la nouvelle répandue, suivant laquelle le navire américain Scorpion, stationné à Constantinople, aurait été coulé ou confisqué par les Turcs.

Cour d'assises du Lot

A la session de la Cour d'assises du 1^{er} trimestre, qui s'ouvrira à Cahors le 5 mars, les deux affaires suivantes seront jugées.

1^o Bouby Paul, 17 ans, de St-Céré, est inculpé d'attentats aux mœurs et de vol.

2^o Pompidou Raoul-Fernand, 18 ans, journalier à Belmont (Figeac) et Roger Honoré-Louis, 17 ans, journalier à St-Céré, sont inculpés de déraillement et de tentative de déraillement de tramways.

Gourdon

Vol. — Dimanche 18 février, M. Louis Brunet, propriétaire à Rezuolès, près Gourdon, rentrant chez lui le soir, constata qu'un voleur s'était introduit dans sa maison et y avait pris ses économies s'élevant à 1.000 fr.

Une enquête, habilement menée par les gendarmes Pertuzat, Cognères et le brigadier de police Cassagnes, conduisit à l'arrestation du nommé Cavalier, ouvrier boulanger à Gourdon. Celui-ci, pressé de questions, avoua et remit 976 fr. Il a été écroué à la maison d'arrêt de notre ville.

Latronquière

Arrestation. — La gendarmerie de Latronquière a procédé à l'arrestation du soldat Bourrioux, âgé de 26 ans, originaire d'Anglars-de-Salers, sous prévention de vol qualifié. Bourrioux est, de plus, déserteur depuis le 2 février 1917. Il a été écroué à la maison d'arrêt.

REMERCIEMENTS

Les familles BOUTARIC, ancien entrepreneur de travaux publics ; DEILHES, de St-Georges, et tous les autres parents remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie et celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Léon BOUTARIC

Avis de décès

Madame Joseph GAILLARD, née BELLIER ; Monsieur Octave GAILLARD, Madame Octave GAILLARD, née GIRMA et leurs fils ; Monsieur Joseph GAILLARD, Madame Joseph GAILLARD, née MARRE et leur fils, et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Joseph GAILLARD

Receveur des Contributions Indirectes en retraite

décédé à Cahors dans sa soixante-dix-huitième année.

Et les prient d'assister à ses obsèques qui seront célébrées le vendredi 23 février à 9 heures en l'Eglise Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, 1, rue de la Gendarmerie.

Le présent avis tiendra lieu de lettre de faire part.

REMERCIEMENTS

Madame PÉRIÉ, née VEYRES ; Messieurs Jean et Pierre PÉRIÉ ; Mademoiselle Marguerite PÉRIÉ ; Monsieur et Madame VEYRES ; Monsieur et Madame SERRES et leurs enfants et tous les autres parents remercient sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur PÉRIÉ Raymond-Charles

Négociant
Conseiller Municipal
Trésorier de la Caisse des Ecoles de la ville de Cahors
Administrateur de la Caisse d'Epargne

Le Conflit Germano-Américain LE PRÉSIDENT VA PRONONCER UN NOUVEAU DISCOURS

De Washington : Le Président Wilson a décidé de prononcer un nouveau discours au Congrès.

Le Président est convaincu que le pays serait unanimement en faveur de la guerre, s'il apprenait que l'Allemagne l'avait rendu inévitable en frappant le premier coup.

M. Wilson pourrait alors exposer que, malgré tous ses efforts pour éviter le conflit, l'Amérique se trouverait dans l'obligation d'employer la force pour résister à l'agression.

Les mesures pour la guerre

De Washington : Si le Sénat vote les résolutions qui lui sont proposées, M. Wilson pourra ouvrir les hostilités réelles sans retourner devant le Congrès pour demander de nouveaux pouvoirs.

La rupture définitive reste imminente

De New-York : Le Daily Chronicle dit qu'il est permis d'affirmer que l'éventualité de la déclaration de guerre est aujourd'hui aussi imminente qu'elle le fut jamais.

Le moment critique Le « Rochester »

dans la zone prohibée

On estime que le « Rochester », parti de New-York le 10 février, doit être maintenant dans la zone interdite.

Sur le front Roumain

Communiqué officiel : Sur tout le front, jusqu'à la mer Noire, la situation générale est inchangée. Sur le front nord-ouest de la Moldavie, faible bombardement réciproque.

Dans la région de Michalexa, l'artillerie Russe a mis en fuite environ 3 compagnies ennemies.

La situation s'améliore

De Petrograd : Les mesures de réorganisation des forces du front roumain qui ont amené la cessation de l'avance allemande, ont produit un grand sentiment de confiance à Jassy.

PARIS-TELEGRAMMES.

La tension entre Washington et Berlin persiste sans changement. Il est certain que l'incendie est à la merci d'une étincelle.

M. Wilson laisse entendre qu'il ne reculera pas d'une semelle !

Or, en ce moment, le Rochester doit être dans la zone prohibée, et l'Orléans va arriver.

Si les sous-marins commettent l'acte irréparable, la guerre est certaine.

La situation s'est améliorée sur le front roumain et la confiance est absolue à Jassy.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUCLANT,